

# L'ampleur du délit de faciès en France prouvée pour la première fois

**«Une gueule d'Arabe sept fois plus contrôlée par la police française et celle d'un Noir, onze fois plus.» C'est ce qui ressort d'une récente enquête, qualifiée de très «rigoureuse», et premier travail-étude à caractère scientifique qui s'est intéressé aux contrôles d'identité pratiqués par la police parisienne. Sa conclusion ? Le délit de «sale gueule» existe bien !**

De notre bureau de Paris  
Khedidja Baba-Ahmed

Nous ne sommes plus dans le ressenti des minorités en France qui n'ont cessé de dénoncer le délit de faciès en France à leur rencontre mais bien dans une réalité irréfutable que vient de mettre à jour une enquête réalisée conjointement par le CNRS et l'organisation américaine Open Society Justice Initiative. Cette étude rendue publique le 29 juin dernier aboutit à ce constat : «Les pratiques policières se fondent davantage sur la couleur de la peau que sur le comportement des personnes contrôlées, comme l'exige la loi.»

Les auteurs ont pris pour champ d'enquête cinq sites parisiens situés dans et autour de la gare du Nord et de la station de métro Châtelet-les Halles qui constituent d'importants points de transit du centre de Paris et où s'exerce une forte activité policière. Plus de cinq cent contrôles d'identité ont été effectués sur ces sites entre octobre 2007 et mai 2008. Au plan méthodolo-

gique, les enquêteurs ont réuni des données sur ces contrôles, notamment celles relatives aux apparences des personnes contrôlées (origine, âge, sexe, style vestimentaire, types de sacs portés), puis ont effectué d'une manière systématique la comparaison entre les personnes contrôlées et la population présente sur place au moment du contrôle.

Lorsque les policiers avaient terminé leurs contrôles, et lorsque cela était possible, les enquêteurs ont eu de brèves entrevues avec les personnes contrôlées pour savoir quelle était la fréquence du contrôle policier qu'elles subissaient, quel jugement ces personnes portaient sur le comportement des policiers lors de ces contrôles et quels étaient leurs sentiments face à ces contrôles.

Au final, l'étude confirme que les contrôles d'identité se fondent essentiellement sur l'apparence, autrement dit non pas sur ce que les gens font, mais sur ce qu'ils sont, ou paraissent



Photo : DR

Le comportement de la police peut-être assimilé au profilage racial.

être. Les résultats confirment que les personnes perçues comme «noires» (d'origine subsaharienne ou antillaise) et celles perçues comme «arabes» (originaires du Maghreb ou du Machrek) ont été nettement plus contrôlées que les personnes perçues comme «blanches».

Ainsi, concluent les auteurs de l'étude, selon les sites d'observation, les Noirs couraient entre 3,3 et 11,5 fois plus de risques

que les Blancs d'être contrôlés et dans le même temps les Arabes ont été sept fois plus susceptibles que les Blancs à être contrôlés et couraient un risque entre 1,8 et 14,8 fois plus grand selon les sites observés !

En outre, le style des vêtements portés influe beaucoup sur la décision de contrôle des policiers. Bien que les personnes portant des tenues de mode jeune (hip-hop, teck-

tonic, punk ou gothique) ne formaient que 10% de la population présente sur les sites d'observation, elles ont constitué 47% des personnes contrôlées, dont deux tiers relèvent de personnes noires ou d'apparence arabe. Cette observation fait dire aux auteurs de l'étude : «Il est probable que les policiers considèrent le fait d'appartenir à une minorité visible et de porter des vêtements typiquement jeunes

comme étroitement liés à une propension à commettre des infractions ou des crimes, appelant ainsi un contrôle d'identité.»

Les résultats de cette étude, la première du genre, n'ont pas encore fait réagir les politiques français ni à leur tête le président Sarkozy, qui vient d'être interpellé par certaines associations qui militent contre les discriminations.

K. B.-A.

## CONSÉQUENCE DE LA CRISE

# Le tourisme en Espagne accuse une baisse sensible

**Avec les Etats-Unis et la France, l'Espagne est le pays qui accueille le plus grand nombre de touristes étrangers dans le monde, mais cette année, différentes sources prévoient une diminution importante du flux touristique vers le pays, conséquence de la crise globale.**

De notre bureau de Madrid  
M'hamed Elmansouri

Ainsi, une étude entreprise par l'Université autonome de Barcelone prévoit une diminution de 6,7% du nombre de visiteurs étrangers en 2009, par rapport à l'année dernière, une valeur correspondant à la perte de 3,8 millions de touristes.

Cette réduction est le résultat de la baisse de fréquentation à partir des principaux marchés émetteurs de touristes : le britannique et l'allemand. D'après cette étude il y aura une diminution de 7,1% de touristes britanniques et de 5,7% de touristes allemands.

Cette tendance à la baisse peut être plus accentuée si l'on considère par exemple qu'aucun tour-opérateur britannique ne prévoit de voyages vers les îles Baléares pour l'hiver prochain.

Dans ce sens, beaucoup de

régions touristiques du pays s'attendent à une diminution du nombre de touristes, notamment en Catalogne, premier marché receveur de touristes dans le pays. Les prévisions de cette recherche universitaire se basent sur les statistiques réelles de l'évolution du flux touristique durant le premier semestre de l'année 2009, comparé à celui de l'année 2008. A travers ces statistiques divulguées par le ministère espagnol de l'Industrie, du Tourisme et du Commerce, les chiffres sont éloquentes, les arrivées aux principales destinations subissent des baisses partout : 18% de touristes en moins dans la région de Valence, 15,4% aux îles Canaries, 12,5% de moins aux îles Baléares....

Par ailleurs, les visites à partir du Royaume-Uni — constituant le quart de l'ensemble des touristes — reculent de 11%, celles



Le gouvernement alloue un milliard d'euros pour aider le tourisme.

d'Allemagne de 10,4% et celles de France de 10,7%.

Les principaux pays émetteurs de touristes vers l'Espagne reflètent donc cette année une baisse de fréquentation de plus de 10%, une donnée perçue avec inquiétude par le secteur du tourisme en Espagne.

Le mois de juin et la période estivale voient traditionnellement un afflux important de touristes, mais cette évolution ne s'est pas totalement concrétisée cette année puisque durant le mois passé, le nombre de touristes a diminué de 15% en Catalogne,

comparé au mois de juin de 2008. Il s'est réduit aussi de 14% dans la région de Valence et, plus préoccupant encore, de 21% aux îles Canaries.

Ces chiffres négatifs se sont traduits dernièrement par la perte de quelque 100 000 emplois dans les secteurs liés aux activités touristiques comme les agences de voyages, la location de voitures, les hôtels urbains ou les compagnies aériennes.

En dépit de ce panorama plutôt sombre, le secrétaire d'Etat au Tourisme, Joan Mesquida, a estimé que l'Espagne accueillera

quelque 60 millions de touristes (d'autres sources avancent seulement 53 millions) cette année, puisque ce chiffre de visiteurs étrangers a déjà dépassé les 23 millions depuis le mois de janvier.

Le secrétaire d'Etat précise dans ce sens, que le secteur touristique est l'un de ceux qui ont résisté le mieux au ralentissement de l'économie malgré l'incertitude qui persiste pour l'année 2009, car il s'agit d'un secteur consolidé. Il faut signaler, par ailleurs, que si l'Espagne est considérée comme la huitième puissance économique mondiale, c'est grâce à des secteurs comme le bâtiment ou le tourisme. Par conséquent, tous les acteurs impliqués dans les activités touristiques attendent avec anxiété la récupération de ce secteur vital, prévue par les analystes pour l'année 2010, pour que l'Espagne reste une «authentique référence internationale en matière de tourisme», comme le souligne Juan Antonio Duro, le responsable de l'étude réalisée par l'Université autonome de Barcelone.

M. E.